

La plus belle des récompenses

Ils ne sont pas peu fiers de leurs décors, nos intrépides comédiens d'Illfurth. Et ils ont sacrément raison. Cette année, le public découvrira un magnifique caveau reconstitué par la dizaine "d'hommes de main" que rien ne semble impressionner. Et surtout pas les commandes les plus extravagantes.



Josy Ganser ou la passion de la scène. (Photo DNA)

Josy Ganser. Une figure du théâtre d'Illfurth. Un "monument", serions-nous tenté de dire ! Ce matin-là, il nous fait découvrir la dernière prouesse des décorateurs du cercle théâtral : le salon, ou quelque chose d'approchant, du négociant en vin Marcel Guldfass. (ça ne s'invente pas !) qui est aussi le personnage principal de la pièce à l'affiche cette année, "Internet...Ender net !".

Josy fait l'article. « Tu vois ce couvercle en bois de deux mètres de diamètre sur le mur du fond ? C'est Francis (Bochenek) qui l'a dessiné ». Cela représente un énorme fût. Grâce à un ingénieux système de tuyauteries installé par Josy, le patron de la cave tirera le vin au robinet. « Comme pour de vrai ». C'est -pensions nous naïvement- de l'eau plate légèrement colorée qui sera utilisée pour la circonstance. « Comment de l'eau ? Tu veux rire ! Ce sera de l'authentique Gewurz et pas un "buberi" de seconde zone ! », savoure Josy. Un énorme éclat de rire secoue sa grande et joviale silhouette.

Son style

Vous l'aurez compris, Illfurth a trouvé un style. Son style ! Qui tient plus de la farce gaillarde que de la "propre" comédie de boulevard. Comparé à la truculence des dialogues illfurthois, l'humour d'un F. Willenbuecher passerait presque pour un aimable divertissement pour pensionnat de jeunes filles. Une certitude : dans le répertoire de la comédie en alsacien, Illfurth a désormais une place à part. Avec cette autre singularité qui veut que l'écriture des textes ait été confiée au président en personne, Claude Herrmann. Lequel a trouvé là l'occasion rêvée de pouvoir enfin donner libre cours à un imaginaire que l'on sait luxuriant.

Jouée en 2008, sa première "oeuvre" avait plutôt bien passé la rampe. Si les habitués du théâtre dialectal classique ont mis un peu de temps à s'acclimater aux répliques plus épicées les unes que les autres, la plupart des spectateurs, la majorité même, finit par aimer ce ton jubilatoire. Et cette drôlerie qui ne se refuse aucun écart de langage, aucune audace, fut-elle littéraire ou scénique. Plus c'est délirant, mieux c'est : voilà le credo de la rue Burnkirch. Seul impératif et il n'est pas anodin : il faut que ça plaise. « Ca plaît », insiste Josy Ganser. « L'autre soir, à la veille de la première, on comptabilisait déjà plus de

1500 invitations ». Pas de doute, « Internet...Ender net » fera un buzz.

Un théâtre populaire

A Illfurth, dans cette salle du "Bangala" construite durant l'entre deux guerres dans les années 20, salle que le maire, grand ami des comédiens et ex-souffleur patenté de la troupe, a eu la bonne idée de rénover, il n'y a pas place pour le doute existentiel et les questionnements qui donnent la migraine quant au rôle social du théâtre amateur. Ou plus pénible encore, sa "responsabilité" dans l'éducation des masses dites laborieuses... Ici au "Bangala", la conviction de tous est faite depuis longtemps : il n'y a pas de théâtre populaire authentique en dehors de celui qui sait divertir son auditoire. En lui offrant une bonne séance de rigolade. Histoire d'oublier les soucis du quotidien. Quant aux pièces qui vous plombent le moral par leurs sombres thématiques, les Illfurthois n'ont pas envie de s'y frotter. Car ce n'est pas leur "truc" à eux, leur "trip".

A l'âge de huit ans...

Pour ce qui le concerne, Josy n'a pas d'états d'âme. Même s'il est de ceux -et je suis bien placé pour le savoir- qui ne détesteraient pas faire une incursion dans d'autres formes de spectacle moins futiles, il reste un inconditionnel du vaudeville assaisonné à la mode illfurthoise. Et de ces soirées mémorables où l'on entend les rires du public depuis la rue. « Ce sont des moments inoubliables », confie Josy en évoquant ces multiples spectacles auxquels il a participé. Il en reste quelques rares témoignages, des photos que son épouse Christiane sort de temps à autres du tiroir. Comme celle de Josy déguisé en nain ; il avait alors 8 ans. Ou, plus émouvant, ce document datant d'une vingtaine d'années où l'on voit Christiane en paysanne dans un spectacle "romantique" des Burgdeifala, « Sundgauviens-toi », monté au Cercle. Josy était de la fête. Il donnait alors un coup de main aux décors : ce sera aussi le début d'une autre et belle aventure humaine... entre la danseuse venue des arts et traditions populaires et le comédien du Cercle.

Comme tous les garçons et filles d'une époque où l'église était encore au centre du village -« d'Kilcha muess mittel em Dorf bliba », proclamaient les anciens- Josy entre au Bangala à huit ans. Convoqué par Monsieur le curé pour jouer un nain dans un de ces mélos à la mode en ces temps-là. Pas question de décliner l'offre. Ou de faire la moue. Dans les années 60, le Cercle était une véritable institution sportive et culturelle. Le théâtre tournait alors à plein régime. Sous la houlette du curé et selon un calendrier immuable. Un "Lustpiel" à l'automne, un "Wiehnachtspel" en décembre et un drame religieux à Pâques.

Un joyau du patrimoine culturel

Ces décors qui font la renommée des Illfurthois depuis ces dernières années ? En réalité, ce n'est pas nouveau. A la grande époque du Bangala, les acteurs avaient le privilège d'évoluer sur une scène conçue par un professionnel originaire de Dannemarie, R. Gullung. Un astucieux dispositif de treuils et de poulies permettait en quelques minutes de montrer l'un ou l'autre décor de la vingtaine disponible. Des décors absolument merveilleux, des châteaux hantés, des grottes mystérieuses, de beaux paysages enneigés, des villages typiques ou l'image de l'Alsace éternelle. Et surtout une palette complète à même d'accueillir n'importe quel spectacle dramatique ou comique. Il est à regretter, mais personne n'est à accabler en particulier, que ce joyau du patrimoine culturel sundgauvien -témoignage éloquent de cette période de l'entre deux-guerres où le théâtre alsacien était à son apogée- ait été jeté à la poubelle. Purement et simplement.

Un "Schnapsala" sucré

En tout cas, l'art de la comédie semble plutôt bien réussir à Josy. Adolescent, il se souvient que les répétitions se déroulaient à la maison chez Pierre Boetsch. Ce n'est qu'une fois qu'on savait le rôle par coeur qu'on était autorisé à rejoindre les aînés sur la prestigieuse scène du Bangala. C'était ainsi et personne ne contestait le protocole. S'ils avaient bien travaillé, les jeunes gens se voyaient offrir, un "Siess schnapsala". Une sorte de liqueur particulièrement délicieuse. Josy et son copain Rémy (Helbert) s'en lèchent encore les babines.

Josy a un atout et il le sait, il se reconnaît des facilités pour mémoriser les textes. Le nombre de tirades qu'il eut à assimiler durant sa carrière ? Impossible à chiffrer. Dans la pièce "Zen Trepfele nur", où il joua le rôle principal, il se rappelle avoir eu à apprendre 342 répliques.

La perf des perfs

Adroit dans le registre comique, il ne dédaigne pas pousser la chansonnette quand l'occasion se présente (l'homme a du coffre, c'est certain !). Josy sera pour ainsi dire de toutes les aventures théâtrales de ces deux dernières décennies. Il n'a pas souvenir d'être passé à côté d'un événement. Aujourd'hui, jeune retraité, né en 51, cet ancien employé de l'usine Franco-Suisse d'Illfurth est progressivement sorti de la lumière des projecteurs pour se consacrer presque uniquement à la réalisation des décors. Et ça lui convient. Car c'est l'univers des doués en bricolage et de ce point de vue, Josy est tout sauf maladroit.

Il faut dire que l'équipe "déco", la même depuis dix ans, est rodée et d'une redoutable efficacité. Avec moult exploits techniques à son actif. Mais ce que Josy considère comme la "perf des perfs", c'est d'avoir trouvé le truc pour faire tourner les lits dans le "Minet galant" de Feydeau, traduit par A. Laurent.

Le défi du caveau

« Plus la difficulté semble insurmontable, plus on est motivé », s'enthousiasme Josy. Et côté difficultés, l'équipe a été servie cette année avec cette satire complètement disjonctée sur Internet. Premier écueil à surmonter et qui est aussi une première dans le genre : le metteur en scène, le facétieux Pierre Helbert, a imposé trois décors différents pour les trois actes. Josy et sa bande ont fait la grimace mais ils se sont exécutés. Sans trop rechigner ! Début novembre, la déco découvre dans le cahier de charges un second défi tout aussi compliqué : la réalisation d'un caveau. « Comme le veut l'habitude et c'est cela qui est sympa, chacun a apporté son idée. Sur la base d'une esquisse au crayon de Francis, on s'est donc mis à chercher les solutions techniques ». Point crucial, comment s'y prendre pour réaliser la structure de ce fameux caveau, les voûtes que l'on souhaitait impressionnantes (évidemment !). Josy se souvient que se trouvent entreposés dans les hangars des ses amis agriculteurs du GAEG Wolf-Boetsch les arceaux utilisés pour les serres abritant les fraises. Soudés, ils constitueront finalement une solide charpente. Le tour était joué. Ou presque, car il faudra encore trois mois à raison d'une soirée par semaine pour mettre au point le dispositif. Le résultat ? Absolument remarquable, je vous promets. Comme l'est cet extérieur, une réplique d'une terrasse d'un village du vignoble : illustration parfaite de cette très alémanique esthétique du "kitsch" qui reste une référence dans le théâtre traditionnel.

Des moments magiques

On l'aura compris, Josy et ses comparses sont assez fiers de leurs travaux 2011. En attendant les prochains chantiers que leur proposera leur fantasque metteur en scène. « Ce qui me tenterait bien, c'est une opérette », glisse Josy au passage. Si jamais le projet devait se préciser, on peut compter sur lui pour donner de la voix.

Mais ceci est une autre histoire. L'échéance proche et qui passionne Josy, c'est la représentation de « Internet... Ender net » prévue ce soir là. Comme à chaque fois, il se glissera discrètement dans les coulisses quelques minutes avant le début du spectacle. Quand les "oh" d'admiration fusent du public, au moment où s'ouvre le rideau sur son magnifique caveau, Josy est aux anges. Il en aurait presque les larmes aux yeux. « Tu sais Franz, la plus belle de nos récompenses, c'est cela ».

Mais Josy n'a pas trop le temps de s'abandonner à ses émotions et à la magie de ces instants de bonheur. Les premières répliques résonnent que déjà Pierre, son fils de 22 ans, un mordru de théâtre comme on n'en fait plus, entre en piste. Le petit se débrouille bigrement bien. Josy est content mais il ne le montre pas trop, par pudeur sans doute. Comme il est tout heureux de nous raconter que Claire donne un coup de main au maquillage et que son épouse Christiane est partout là où on fait appel à elle. Rideau !

F. DANGEL

"Internet...Ender net" à la maison des oeuvres d'Illfurth, comédie en dialecte. Représentations les samedis 5, 12, 19 et 26 février, les vendredis 18 et 25 février. Réservations : 03 89 07 00 76 de préférence après 18 h 30 en semaine (samedi toute la journée).